

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. AUBIN, Propriétaire.
W. H. ROWEN, Imprimeur.

N° 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 9, sans perte pour l'abonné. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations doivent être adressées.—On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Le prix des annonces. Première insertion, 6 lignes et au-dessous, une demi-piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit au curé à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux tapeteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

UN AMBITIEUX.

Suite et fin. (l'air St. No. 20)

— Plait-il ? répondit la gouvernante, qui crut avoir mal compris. Que dites-vous ?
— Je dis que vous avez oublié que c'est bientôt le 25 juillet.

— Eh bien !
— Eh bien ! J'ai visité aujourd'hui dans son château. Mme la baronne Dubief, qui m'a renouvelé sa recommandation sur sujet des dix messes de fondation pour l'âme de son mari... et la baronne m'a prié d'accepter, en dédommagement, la somme de deux cents francs que voilà....

— En parlant ainsi, le curé sortit de dessous sa soutane une bourse de peau fort agréablement arrodée. Mirguerite avançant la main comme pour s'assurer de la réalité du fait, lorsque le curé se leva en poussant un grand cri.... Une vive lueur illumina le penchant de la montagne jusqu'à un pied de la fenêtre. Le curé courut ouvrir la porte du presbytère.... Une colonne de fumée ardente s'élevait du toit d'une maison au milieu du village.... Au feu ! cria le curé.... Marguerite, hâtez-vous, allez sonner la cloche de l'église pour appeler du secours.

— Marguerite sortit par une porte inférieure du presbytère, qui communiquait à la sacristie. Le curé prit son chapeau et sa canne, et s'achemina à travers l'obscurité vers le théâtre du sinistre.... Le lendemain matin, l'incendie était éteint; une seule habitation, la plus chétive de toutes, avait péri.... Mais le curé avait perdu au milieu des flammes, un peu de sa soutane....

— Heureusement, disait Marguerite en achevant de réparer ce nouveau désastre par une piastre assez mal acquise, quant à la couleur, au ton général de l'habit, heureusement que, grâce à la générosité de Mme la baronne, le mal, cette fois, n'est pas sans remède....

— Hélas ! ma bonne Marguerite,—répartit le curé en portant la main derrière son oreille comme un écuyer pris en faute,—il n'en est resté de même du malheur qu'à frappé ces pauvres gens.

— Eh bien ! vous ferez un sermon et une quête en leur faveur. On les aidera sans doute.

— Il faut l'espérer, du moins; mais ne serait-ce pas à nous, Marguerite, de donner l'exemple ?

— Vous voilà déjà avec vos idées fausses ! Chacun est tenu de secourir les pauvres selon ses moyens. Les riches avec de l'argent, les prêtres avec la parole.... Songez que vous avez à peine le nécessaire.

— Songez qu'il manque de tout.
— Mais il vous faut une soutane.
— Ils n'ont ni pain, ni vêtement.

— Mon Dieu ! exclama la gouvernante frappée d'une idée subite,—qu'avez-vous fait de l'argent que vous m'avez montré hier ?

— Marguerite, répondit le curé avec confusion, vous m'avez pas commandé pour moi la soutane, ne dont nous avons parlé.... Je porterai encore celle-ci à la fête prochaine.
Le curé avait perdu volontairement les moyens d'acheter une soutane. Malgré sa facilité excess-

sive peut-être à sacrifier, dans l'occasion, les intérêts de sa dignité extérieure, des laïcs étrangers, il ne faudrait pas croire cependant que le curé fût tout à fait insensible. L'endroit de ce qu'on appelle le respect de soi-même personnel. Ce n'était pas un de ces rigoristes qui font un crime de tout ce qui a l'apparence d'une concession aux préjugés et à l'opinion, et encore moins un de ces autres orgueilleux qui se drapent dans leurs quenelles. Il sentait sa misère et la portait courageusement, toujours prêt, quand il le fallait à renoncer à ses desirs les plus légitimes. C'est ainsi que, depuis dix ans, il n'avait pu parvenir, malgré ses continuelles prières, à unner la faible somme nécessaire à l'accomplissement du plus ardent de ses souhaits.—l'acquisition d'une soutane. C'était là sa plus haute ambition. A force d'y penser, et grâce surtout aux incessantes réclamations de Marguerite à cet égard, cette perspective ou ce rêve avait pris dans son esprit la ténacité d'une idée fixe. Celle-là, du moins, n'aurait rien de déraisonnable à en juger par l'aspect déplorable de la principale pièce du vêtement du bon curé, et l'on ne pouvait, en la voyant que regarder avec lui le mauvais sé qui, chaque fois qu'il était sur le point de la saisir, faisait disparaître, comme par enchantement, la soutane tant désirée ! Les années s'écoulaient, les fêtes se succédaient ainsi que les déceptions, et toujours le curé courait réprimé avec une infatigable persévérance. Ce sera pour l'année prochaine, pour l'année, pour la Pentecôte, pour l'Assomption, pour Noël. En vain il avait parcouru dix fois ce cercle fatal.... Les saisons se renouvelaient, les fêtes revenaient avec une impitoyable régularité, laissant à chaque tour une trace plus sensible sur la malencontreuse soutane.

Un événement inattendu vint, au printemps suivant, redoubler l'anxiété du curé. Le bruit se répandit tout-à-coup d'une visite pastorale de l'évêque dans notre diocèse. Cette nouvelle jeta d'abord le curé dans cette sorte de torpeur résultant de la vue d'un danger imminent; il eut un instant le vertige, comme s'il eût senti la terre vaciller sous ses pas.... Puis, à cette prositution de toutes ses facultés, succédèrent une agitation fébrile et une activité surprenante. Il allait, venait, se multipliait, agissait sans motif et sans relâche, faisait et recommandait les mêmes choses à tout moment. Il parlait haut et seul, et se livrait à tous ces actes de surexcitation par lesquels les poltrons cherchent à s'étonner et à s'assurer contre leur propre faiblesse. Soins superflus ! tous ses efforts aboutirent à un si misérable résultat, qu'il dut renoncer définitivement à tout espoir de sortir honorablement de cette terrible épreuve. Déjà il se voyait comparant honteux, négligé et méprisé comme un homme de mauvais méurs, devant son supérieur ecclésiastique, lorsque la Providence vint encore une fois à son secours sous les traits de la charitable veuve, avertie secrètement par Marguerite.

Un tailleur fut mandé aussitôt d'un bourg voisin. Le temps pressait. Le tailleur était nouveau; il fallut lui payer d'avance le prix de son travail, et lui fournir les moyens d'acheter l'étoffe nécessaire. En s'en retournant, le tailleur qui aimait à boire, s'arrêta dans un cabaret où le vin,

ce consolateur du pauvre, agit si merveilleusement sur son imagination, qu'il lui fit perdre complètement le discernement du bien et du mal. Le curé supporta ce nouveau coup avec l'insensibilité apparente d'un malheureux qui n'a plus assez de force pour souffrir. On arrêta le voleur; le curé le fit relâcher, et se dit à lui-même qu'un maître n'en réparait jamais un autre, et en affirmant que l'argent dépensé par le tailleur n'était pas un dépôt, mais un don.

Marguerite, à cette déclaration, crut que son maître était devenu fou. Le jour redouté arriva. Le bruit des cloches de toutes les églises sonnait à haute voix annonçant l'entrée du prélat sur le territoire de la paroisse. Le curé, accompagné de son sacristain et de deux frères de chœur en costume officiel, quitta le presbytère pour venir à l'entrée du village recevoir S^r Grandeur. Les autorités locales, en costume civil, portaient le dais sous lequel l'évêque devait être conduit à l'église avec le cérémoniel d'usage. Le curé lui-même, fier et heureux de l'éclatant surplus qui recouvrait sa soutane, s'avançait d'un pas ferme à la tête de sa petite escorte, sur un chemin jonché de fleurs, entre une double haie de minuscules cachères terrifiés des draps blancs. L'évêque parut.... Le cortège s'achemina vers l'église.... Le curé officia. Après la messe, il fut admis à présenter ses salutations au prélat.

Sa Grandeur fut assise entre ses deux grands vicaires, qui tenaient debout dans une attitude respectueuse, et les notables habitants de la commune. C'était un fort bel homme, de quarante ans environ; ses manières étaient celles d'un homme de cour, sa physionomie avait de la noblesse, et il s'exprimait avec la grâce et l'abondance d'un orateur habitué à parler devant les grands de la terre. Le curé avait senti sa fermeté fléchir devant l'instinct où il avait été forcé de abandonner l'instinct où il avait été forcé de quitter l'office. Le jeune prélat, à la vue du vêtement misérable du vénérable curé, frouca le sourcil.... Le curé se mit à trembler comme un criminel devant son juge. Votre paroisse, Monsieur, dit-il d'une voix sévère, est-elle donc si pauvre et ses revenus sont-ils si modiques, que vous ne puissiez accorder à votre personne les soins qu'exige la dignité du sacerdoce ?

— Je supplie Votre Grandeur de me pardonner....

— Nous sommes loin, monseigneur, poursuivit l'évêque avec gravité, des temps heureux où l'église, honorée par elle-même, ne se parait que des vertus austères de ses serviteurs. Les prêtres ne sont plus des moines, ni des apôtres; ce sont des hommes conciliants, d'extérieur agréable, et d'un commerce attrayant, qui travaillent habilement à ramener la foi en rendant la religion facile et douce. Agir dans un autre esprit, M. le curé, c'est montrer une inhabileté ou un orgueil également déplorable.

— Monseigneur, mes faibles moyens ont seuls la cause, je vous l'atteste.... et le curé s'arrêta; le désir de se justifier allait lui faire proférer un mensonge.

— Je sais tout; je sais que votre imprévoyance et votre charité mal entendue compromettent la considération nécessaire à un ministre d'église, et je blâme hautement une conduite aussi peu mesurée.... Allez, monseigneur le curé, et souvenez-vous qu'en sacrifiant ce que l'on se doit à

sations au profit de leur sottise, de leur vanité, de leur spéculation plus ou moins dilatoire. Lors qu'un aura fait cela, il s'agira alors s'entendre sur un nombre fixe de candidats, afin de ne pas perdre des bons votes, simplement par un mal esprit d'opposition personnel, comme cela est arrivé souvent chez les candidats; professions de leçons que nous ont dites sans données nos adversaires qui savent être de côté les préférences de personnes des s'agissant d'un principe de protection mutuelle. Il sera bon; ce nous semble, que les électeurs chaque quartier s'assemblent d'avance afin d'arriver au choix de candidats, de mesurer leurs votes et d'expliquer aux personnes, qu'ils se proposeraient de choisir, les vues d'après lesquelles ils desireraient voir représenter au conseil de ville; tout cela est déjà fait à la sourdine par certains gens qui ont intérêt à voir continuer l'ordre des choses établis; et à mener les affaires de la ville plus commodément encore qu'elles l'ont pu le faire jusqu'ici.

Il n'est pas besoin de désigner ici ceux d'entre les anciens échivons ou conseillers qu'on doit traiter soigneusement de recidivés; l'opinion publique est déjà tout formée là-dessus; mais nous ne saurons pas qu'il y ait au vent des maux en remplacement de ceux qu'il est de l'honneur et de l'intérêt publics de mettre à la porte. Il faut pour tout cela beaucoup de vigilance car il y a de la haine; et, de nos jours c'est dire tout. On conçoit que du choix des membres du conseil dépendra celui des officiers de la corporation; il en est qui lui faut garder, il en est qui'il faut renvoyer; car voici le temps d'étendre à tout ce qui dépend du peuple l'application de cette sage maxime démocratique: *Que nul ne soit en office s'il n'est agréable au peuple.*

Le nouvel arrangement ministériel

Dans notre dernier numéro nous regretions que les propositions de Sir Chs Bagot à Mr. Lafontaine n'aient point été acceptées; aujourd'hui nous avons le plaisir d'avoir à constater que les parties *belégantes* ont fait chacune un pas l'une vers l'autre; et que les canadiens-français sont maintenant représentés au conseil exécutif par des hommes en qui ils ont confiance et dont l'élévation au pouvoir promet enfin le règne, si l'un de nous promet en vain de la véritable justice égale, une répartition convenable des emplois publics et l'expédition ponctuelle des affaires.

Après le gouvernement des Colborne et des Spelman c'est sinistral retour vers une politique moins exclusive fait revivre la Canada d'une vie nouvelle et ramène la joie, la confiance et, si l'on veut, nous, la loyauté dans le cœur, depuis si long-temps ulcéré, de ses habitants.

On n'attend plus le complément de l'organisation du Conseil exécutif que l'acceptation de Mr. Girouard, qui, nous l'espérons n'est pas douteuse, et la réélection de Messrs Baldwin et Lafontaine, qui ne l'est pas non plus.

Maintenant, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, répartition à Sir Chs. Bagot dont nous avons pu regarder les premiers actes sous un point de vue tout soit peu suspect. Nous sommes excusable de l'avoir pu croire mal intentionné; depuis que le Canada se connaît, il a été joué par des chats qui faisaient patte de velours et l'on nous avait représenté notre gouverneur général actuel comme si chat, si chat, qu'il ne pouvait y avoir de mal à se délier de ses griffes. Maintenant qu'il est à peu près établi qu'il n'est ni le cœur bon et bien disposé à l'égard de nous, nous ne pouvons que nous en approcher avec précaution, de ne rien faire qui excite sa mauvaise humeur, de l'écarter, qu'il voudra le bien; mais profitez-en, car lorsqu'il sera temps et des familles, nous ne pourrions plus le voir au Canada, car il nous permettra car il n'est pas de chat qui n'ait ses petits retours à l'écarter.

La session du parlement jusqu'à présent n'est intéressante après tout que pour Messieurs Baldwin, Lafontaine, Girouard, Parent ou autres; elle ne deviendra d'un intérêt véritablement général que lorsque les grandes mesures administratives auront paru, sous les auspices de la nouvelle combinaison; c'est donc alors seulement qu'on pourra juger du degré de joie

que le pays doit ressentir. *Les principes et non les hommes* disons-nous après de plus grands démocrates qui nous ne le serons jamais. Cela doit assez indiquer que nous scrutons les premiers actes de nos gens avec plus de sévérité tenant compte des obstacles et des difficultés qu'ils auront à surmonter. Nous espérons, pour eux, comme pour le pays qui les aime, que les idées libérales qu'ils ont professées n'auront point été de vaines théories propres au plus à servir de texte aux plaintes qu'ils ont fait entendre jusqu'ici; mais qu'une prompt mise en œuvre, démontrera qu'ils sont patriotes et libéraux en pratique comme en paroles. Espérons qu'on vera bientôt proclamer et appliquer le grand principe de l'économie, qui est celui dont le peuple a besoin le plus immédiatement les effets; qu'on vera bientôt les loires publiques mises à la portée des travailleurs et non point des spéculateurs; qu'on vera diminuer et disparaître les plus dangereuses désignations; qu'on vera les employés publics gagner eux-mêmes leur argent; qu'on vera promouvoir l'éducation, protéger l'agriculture, favoriser l'industrie; qu'on verra enfin dans un avenir rapproché les bienfaits qui sont le fruit d'un gouvernement juste, habile, sagement modifié et par conséquent toujours fort.

Les toriers anglais de Montréal ont peine à contenir le dépit que leur cause la conduite ferme et juste de Sir Chs. Bagot et nous ne désespérons pas de leur voir faire sous peu quelques-unes de ces incartades qui font connaître les conditions de leur loyauté. Déjà le *Transcript* de Montréal dans un long article de Mercredi dernier (trop long pour être reproduit dans nos colonnes) laisse écouler en colère sous la forme des grivoiseries suivantes:

Les initiatives qui se sont prêtées à une pareille combinaison sont coupables d'une déshonorante trahison.

Le gouverneur a agi avec une imbécillité consommée.

Des ventails politiques élevés par la trahison, qui ont eu leur tête mise à prix, des échappés de la corde.

Montréal est dans la consternation, pendant long temps on n'y a pas cru à ces nouvelles.

Le politique de Sir Chs. Bagot est maintenant clair et il indubitablement engage ceux qui l'ont soutenu jusqu'ici à résister à la marche dangereuse et acclimatée qui semble décelé à pourvoir.

Le système est responsable est une absurdité.

Son excellence ne veut pas même pour justifier sa conduite, montrer qu'il a suivi les instructions du ministre à l'honneur.

Son aveuglement ne sera pas de longue durée et il sera bientôt que pour faire le moindre bien durable au pays il doit donner sa confiance au brillant party et abandonner toute liaison avec des suspects, des désaffectionnés et des criarils obstructeurs etc. etc.

Chacun a son tour, Messieurs les loyaux; n'est à vous aujourd'hui à vous mordre les pouces et à crever dans votre peau si cela vous plaît. Vous avez trop inutilement chanté victoire pour qu'aujourd'hui l'on respecte votre honte.

A propos de la lettre du Gouverneur-Général à Mr. Lafontaine, la gazette de Québec (feuille anglaise) dit que des personnes influentes de ce parti regardent cette démarche comme nuisant au gouvernement dans la position la plus impérialiste et la plus humiliante!

Le vieux caméléon médiera-t-il par hasard une nuance nouvelle? Incorrigible! Est-on méprisabile et humilié pour faire le bien?

Messieurs NAGG et N. ont donné Vendredi prochain leur soirée d'adieu. Le concert sera composé en partie, nous apprend-on, de musique grecque. Nous savons et nous prédisons qu'il y aura foule; car ces artistes, estimables par leur talent distingué comme par l'amabilité et le bon ton de leurs manières, se sont fait parmi les gens de goût de notre ville, une réputation qui leur a valu partout l'accueil

le plus épressé et qui leur vaudra, nous en sommes sûr, pour leurs adieux les applaudissements d'un nombreux auditoire et les bons souhaits de toute notre population.

Un mot aux artistes français qui viendront nous visiter par la suite et nous apporter quelques souvenirs de notre patrie commune. Ne serait-il pas bon qu'ils sachent d'avance qu'en arrivant en Canada ils trouveront une population qui combat pied à pied et tous les jours pour conserver les moeurs, les usages, la langue de ses ancêtres, qui les accueillera comme des frères, comme des compatriotes venus pour lui faire goûter les joies qu'on goûte au pays de ses pères, pour la tenir au courant des progrès qui y sont des arts et le goût; ne serait-il pas bon, disons-nous, qu'ils sachent que l'anglicanisation ne doit point nous venir de France. Lorsqu'ils sauront ce que nous sommes, ce que nous chrétiens, ils s'attachent à conserver comme nous l'appagez tout comme nous ils sont fiers; ils parleront la langue que nous aimons et qu'ils doivent aimer; ils feront les affiches, les annonces, les programmes qu'ils nous destinent en français non point parce que nous n'entendons point d'autre langue, mais parce que les Canadiens regarderont cela comme une attention à laquelle ils sont sensibles et dont ils seraient reconnaissants.

Nous aurions dû mentionner plus tôt la publication d'un plan lithographié de la ville de Québec, qui se trouve maintenant en vente chez Messieurs Couvan père et fils, libraires, rue St. Jean. Cette petite carte a été exécutée en Écosse et fait honneur à l'artiste à qui elle est due. On peut se la procurer sous forme de livret ou sur carton, à très-bas prix.

SORCIER DE SORCIER, VA!

Il paraît que l'homme qui prend ce titre est en effet un grand sorcier puisqu'il a trouvé le moyen d'attirer à ses représentations une foule telle que le théâtre n'en a point vu de long-temps. Et cependant tous ceux des spectateurs que nous avons pu voir nous ont assuré que jamais l'argent du public n'avait été volé d'une manière aussi effrontée. Le sorcier n'a pas d'autre talent que celui de faire une annonce bien pompeuse et bien menteuse, mais il fait avouer par exemple qu'il possède à fond peut-être un donant des noms extraordinaires à des tons au moyen desquels les escamoteurs de place publique amusent les gamins, les bonnes d'enfants, les ramoneurs et les soldats, il a ce capter la bonne foi de nos concitoyens qui sont nés, malgré la grande misère dont on se plaint, jeter leur argent à de vaines folies sans aucun compte sans talent. Quo cela serve de leçon pour l'avenir, tâchons de tirer désormais une ligne de démarcation entre les hommes d'un mérite véritable qui savent procurer des amusements distingués, dont on conserve un agréable souvenir, qui contribuent à purger notre goût sur les arts, et les ignobles bateleurs qui ne laissent après eux que le regret de l'argent qu'ils emportent.

Ne serait-il pas convenable de faire circuler une pétition adressée à la législature pour la prier de renvoyer en force la loi qui empêchait de saisir les outils d'un artisan. Quel ouvrier ne la signerait pas?

Mr. PAUL, surmonter le 1108, le 1109 et le 1110 attendu de Montréal vers le fin de cette semaine; nous avons besoin de lui pour écrire tout ce qu'on en dit, et les citoyens de Québec seront probablement de notre avis sur ce point; voilà pourquoi il y aura foule aux représentations de l'hercule français dont l'Arrière des Canadiens raconte des merveilles comme on pourra le voir par Portrait que nous reproduisons de ce journal. Nous pensons qu'on se pourra pas dire de plus fort en plus fort des artistes qui viendront après Paul.

Le 1108, le 1109 et le 1110 ont débuté sur le Théâtre Royal de cette ville, et, comme nous nous y attendions, il a été joué le premier soir, mercredi dernier, à huit heures le mauvais temps et la pluie qui tombaient en assez grande abondance, il y avait encore une bonne maison. Nous chercherions en vain dans notre Dictionnaire des

THEATRE ROYAL.

VENDREDI, 23 SEPT 1842

SOIRÉE D'ADIEUX DÉFINITIFS.

CONCERT

Sacré et Spirituel,

PAR SIGNOR NAGEL,

Premier Violon du Roi de Suède et Eleve de

P A G A N I N I ;

ASSISTÉ DE

MR. AUG. NOURRIT,

LE CÉLEBRE TENOR ET PROFESSEUR

OBSERVATOIRE DE PARIS :

MONS. EGLAUCH.

Professeur de Piano du Montréal, présidera au Piano ;

PAR PERMISSION SPECIALE

La bande militaire des Grenadiers gardes exé-

cutera plusieurs morceaux de musique sacré.

Prix des billets -- Premières places 5s, S'adresser à

l'Hôtel de France, à la librairie de M.M. Fricolotte et Cie,

13, rue de la Montagne, et le soir au bureau du théâtre.

Galerie et Parterre, 2s. 6d.

Les portes seront ouvertes à 7 1/2 heures. On commen-

cera à 8 1/2 précises.

Québec, 21 Septembre, 1842.

LOUIS LEMOINE

ARMURIER-MÉCANICIEN,

Rue St. Jean No. 40 Haute Ville.

I N F O R M E respectueusement ses amis et le public en

ce qu'il vient de recevoir et qu'il offre à des prix

très-réduits un assortiment de FUSILS et ARME-

SOIRES DE CHASSE ; le tout bien fait et à excel-

lent ordre.

Il se charge de faire exécuter en Angleterre et en sa

propre direction toutes espèces d'armes et d'autres articles

en son genre. Les personnes qui désireront lui confier

quelque commande sont priées de les lui faire par v. n. r.

avant le 25 Septembre prochain.

Québec Août 1842.

J. B. CORRIVEAU,

MARCHAND CHAPELIER CANADIEN,

A QUEBEC

DEUX MAGASINS, EN DEDANS ET EN DEHORS LA PORTE PRESCOTT, BASSE-VILLE.

I N F O R M E respectueusement ses amis et les pratiques de la ville et de la campagne et le public en général, qu'il

continue au même endroit son Commerce de Chapelier, ainsi que de tous les objets qui lui y ont rapport

SUR LE PIED LE PLUS ETENDU ET LE PLUS LIBERAL.

Les relations additionnelles qu'il a ouvertes avec Londres et New York lui permettent de

lutter avec avantage contre toute concurrence quelconque, sous le rapport

DES PRIX, DE LA BEAUTE ET DE LA QUALITE DE SES MARCHANDISES.

IL A TOUJOURS EN MAIN

UN ASSORTIMENT GENERAL DE

DE PLUS,

Chaussures de Dames et de Messieurs,

Un beau choix de chapeaux pour les Messieurs du Clergé,

200 douzaines chapeaux de soie d'Angleterre pour hommes,

250 douzaines chapeaux de feuille de palmier, blancs et chinés ;

100 Douzaines chapeaux de manufacture Canadienne,

IL VIENT DE RECEVOIR DE NEW YORK

Quelques douzaines de Chapeaux de Soie fabriqués

d'après les procédés français et sur lesquels il appelle l'atten-

tion des amateurs de la bonne qualité réunie à l'élégance et à la légèreté.

CHAQUE ARRIVAGE LUI APPORTERA

LES MODES DU JOUR.

Il vend en gros et en détail à des prix réduits de 25 pour cent sur ceux des années précédentes

J. B. WOOD,

TAILLEUR,

FAUBOURG ST. JEAN, NO. 205 RUE ST. JEAN, QUEBEC

R E C O N N A I S S A N T envers les MESSIEURS DE

C L E R G E de l'encouragement libéral qu'il en a

reçu jusqu'à ce jour, les remercie respectueusement qu'il

acquiescent en main

Un assortiment tres varie d'etof

res a soutane

elles que Camélotie commune et de première qualité

Camélotie écriée, Drap d'Orléans, Paramati, Calades

Say, Robes Court, Barabita Conditus, Tweelced et Cash

Royale, Alloups, Summer Cloth, Lasting, Indians etc

--- A U S S I ---

Etottes imperméables par un manieur, Lasting rayé

pantalons, Rubans à ceintures, Bas et dent-Bas noirs

Laine d'Agenou.

Les autres denrées seront exécutés promptement, à bas

prix et avec exactitude.

MANUFACTURE DE

Papier et Tapisserie du Canada.

L E S soussignés informent leurs pratiques et le public

qu'ils ont transporté leur magasin de papier et de

tapisserie joignant le Banque de Montréal, où ils ont

mis une quantité de papier à imprimer de toutes sortes.

--- A U S S I ---

Une quantité de TAPISSERIE de toutes sortes de

tapis et à bas etc.

Ils continuent à acheter des

VIEUX CORDAGES, GRENILLES de toutes sortes

et COUPURES DE PAPIER.

16 Juin 1842.

MCDONALD & LOGANS,

PENSION OFFERTE.

U N monsieur seul trouverait pension et logement dans

une famille canadienne rue St. Jean, haute ville,

S'adresser à ce bureau,

A V I S .

L E S Soussignés Commisaires, nommés par Son Ex-

cellence le Gouverneur Général pour s'enquérir sur

la Tenure Seignioriale, donnent, par le présent, avis, que

leur bureau sera ouvert chaque jour entre 10 heures A.

M. et 4 P. M. dans la salle d'attente continue sous le

nom de M.ison du Gouvernement.

Il est désirable que toutes communications par écrit soient

transmises à l'adresse de Messieurs E. Fournier, Esq.,

Secrétaire de la dite Commission à Montréal.

J. A. BUCHANAN } Commissaires,

JAMES SMITH }
 Montréal, 7 Juillet 1842.

APPRENTI IMPRIMEUR

O n a besoin à ce bureau d'un jeune homme sachant

lire et écrire, comme apprenti Imprimeur.

expressions assez fortes, assez énergiques pour pouvoir

donner à ceux qui n'en ont pas été les témoins, une idée

des tour épouvantables que nous avons vu exécuter par

cet artiste extraordinaire. Les coups de fer de trois

pieds de long, sur un pouce et demi de diamètre, en frap-

pant cette même hache contre son bras nud ! En vérité,

nous serions portés à croire qu'il y a là de la déception,

si nous n'avons pour garantie inflexible du contraire, la

rougeur dont nous avons vu se colorer son bras, au mo-

ment où on faisait cet exercice incroyable.

Avec quelle étonnante facilité le lion n'est point des

effets de deux roquets chevronnés qui l'attire à lui, et

avec quelle aisance il les a fait revenir sur leurs pas, par la

toute puissance de ses nerfs, au moyen de son bras gar-

dé seulement. Et puis, ce cadavre qui se tait et qui se

fait que la détonation qu'il reçoit dans cette position, oc-

casionne nécessairement une secousse qui ne le fait pas

même banger. Mais ce qui surpasse toute imagination,

c'est cette posture que celle hache qu'il lève sur son

dos, comme si c'était de la plume.

Nous n'oublions pas de mentionner ici le tour si élégant

et si extraordinaire du moulin à vent, auquel le lion sert

de quatrième roue, en tournant de haut en bas et de

bas en haut, non plus que la rote commue, dans laquelle

ses partenaires occupent une position qui n'est rien moins

qu'un vilain pour eux-mêmes et pour lui.

Nous croyons devoir mentionner que les deux chevaux

qui ont servi jadis, appartenant à un particulier de cette

ville, qui les dirigeait lui-même, et qui, jusqu'à au-

moment où l'exercice fut fini, avait toujours dépassé du

succès de l'entreprise, une extrême qu'il avait dans ce

amusez.

Samedi soir, cet homme extraordinaire a déployé une

force surhumaine dans le tour de Cyclope ou les Freges

de Vulcain ; on lui a brisé sur l'estomac une pierre de

de l'épaisseur de huit pouces à grands coups de marteau.

Il ne se souvenant qu'à l'aide de ses pieds et de ses mains

la poutrelle d'acier et en suspendant au moyen de cer-

celes de fer et traversant dans cette position la scène d'un

côté à l'autre, en se balançant, font voir quels nerfs a cet

homme. Les fantaisies sur la corde qui consistent à mon-

ter la tête en bas et la pieds en l'air au moyen de deux

câbles, sans s'aider nullement des pieds, ainsi que le bras

d'acier qui tient l'homme dans une position horizontale à

la colonne, sont des tours qui ont fait étonnants, et qui sur-

passent toute imagination

Annonce.

Aidez-vous le ciel d'aldéro.

VENTES PAR ENCAN.

VENTE DE MEUBLE DE MENAGE

VOIPURES HARNAIS, &c. &c.

Seront vendus, VENDREDI prochain à DEUX

heures précises à la résidence du Capitaine DA-

NIEL, No. 10, Rue St. Louis :--

T O U S ses MEUBLES de MENAGES consistant

en Tables de mahogany à diner, à tea et à café,

Sôphas, Couchettes, et linge de lit, Rideaux, Mir-

roirs, Faïence et Verres de différentes Outilines, Chandel-

lers et autres articles.

G. D. BALZARETTI.

Québec, 21 Sept. 1842.

N. B. Les Chevaux, Carrosse, Harnais &c. se-

ront vendus à QUATRE heures précises.

SOCIÉTÉ DE ST. JEAN-BAPTISTE.

PREMIERE SECTION.

I L y aura une assemblée des membres de cette Section

le 22 SEPTEMBRE à SEPT heures, à l'Institut des Arts-

sans, No. 51, rue St. Jean, Haute Ville.

On y percevra la contribution d'entrée, qui est de 30

cent.

FRS. BUTEAU, Vice-Présidents.

JOS. LÉGARE, J. P. RHEAUME,

P. O. CHAUVEAU, Secrétaire.

Québec, 12 Septembre 1842.

POELLES, POELLES, POELLES.

A VENDRE chez le soussigné à très bon marché

pour argent comptant des poelles de St. Maurice,

et d'Écosse.

En. TIVIERGE,

Rue Craig, Faubourg St. Roch.

Québec, 8 Septembre, 1842.

A VENDRE.

PAPIERS PEINTS

De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS.

P A U L ET VIRGINIE, paysagis gravées en trente

feuilles sur papier grand Raisin, et qui lèvent 16

cent de baodote.

P. GINGRAS, Joux.

Rue Lamontagne, No. 11.

Québec, 10 Septembre 1842.

VOIES DE
 VOYAGE
 COUS
 STROCS
 DE 60c. 60c.